Corrigé – Brevet 2024 – français (rédaction) – Amérique du Nord

La suite de Wood'stown : le rôle de la forêt, L'art peut-il nous rapprocher de la nature ?

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – La suite de Wood'stown : le rôle de la forêt *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un **récit** qui prolonge l'extrait d'Alphonse Daudet. Il commence donc là où le texte s'arrête : la ville de bois est construite et peuplée, et la forêt survivante « regarde » depuis les collines.
- **Contrainte principale :** « mettre en valeur le rôle de la forêt ». La forêt doit être au cœur de l'histoire et agir : comme chez Daudet, elle peut être personnifiée (elle observe, attend, se venge, reprend sa place). Une suite où elle ne serait qu'un décor serait hors sujet.
- **Point de vue et temps :** la **3e personne du singulier** (un narrateur extérieur qui raconte l'histoire d'un personnage, « il » ou « elle », et de la forêt) et les **temps du passé** : passé simple pour les actions de premier plan, imparfait pour les descriptions et les actions qui durent, plus-que-parfait pour les faits antérieurs. Pas de récit au présent, pas de « je ».
- **Fidélité au texte :** même lieu (la Rivière-Rouge, les collines, le port), même époque (le XIXe siècle : ni voitures ni téléphones), même ville « toute en bois » avec sa Bourse, ses halles, ses églises. L'idée clé à exploiter : « Tout Wood'stown était fait avec sa vie à elle » (l. 31), c'est-à-dire avec le bois de la forêt.
- **Critères de réussite :** une vraie progression (situation, événement, montée de la tension, dénouement), des descriptions précises, un vocabulaire de la nature et du combat, des phrases variées, une orthographe soignée (accords des participes, terminaisons du passé simple).
- **Hors-sujets à éviter :** un récit au présent ou à la 1re personne, une suite où la forêt n'a aucun rôle, un texte qui se passe de nos jours, ou un simple résumé sans description ni scènes.

2. Plan / brouillon

- Le printemps : un jeune charpentier découvre une pousse verte sur le bois de sa fenêtre.
- Les jours suivants : le bois de toute la ville bourgeonne ; les habitants s'en amusent d'abord.
- La forêt passe à l'attaque : racines, lianes, branches envahissent les rues et les maisons.
- Le charpentier lutte avec sa hache, en vain ; il comprend que le bois redevient arbre.
- Dénouement : les habitants fuient par la mer ; la forêt a repris sa place ; la leçon du personnage.

3. Rédaction modèle

> Le printemps revint sur la Rivière-Rouge. Un matin d'avril, Thomas Barker, un jeune charpentier arrivé parmi les premiers habitants, ouvrit les volets de son atelier et s'arrêta, stupéfait. Sur le rebord de la fenêtre, une petite pousse tendre, d'un vert presque transparent, sortait du bois qu'il avait lui-même raboté l'automne précédent. Il la regarda longtemps, haussa les épaules, puis l'arracha d'un coup de pouce avant de retourner à son établi.
>
> Le lendemain, pourtant, les bourgeons étaient revenus, plus nombreux. Ils perçaient les poutres, les planchers, les pieds des tables. Dans toute la ville, on entendait des craquements sourds, comme si les maisons s'étiraient au réveil. Au marché, les étals se couvraient de feuilles ; sur le port, les mâts des navires amarrés se garnissaient de rameaux. Les habitants riaient d'abord de ce caprice de la saison. Les enfants cueillaient les jeunes feuilles pour s'en faire des couronnes, et les commerçants, chaque soir, taillaient leurs comptoirs à la manière de jardiniers soigneux.

> Mais la sève montait toujours. La forêt, qui depuis des mois observait la ville du haut des collines, n'avait jamais oublié ses trois mille arbres. Elle les appelait à présent, et le bois des maisons lui répondait. Sur les hauteurs, la masse sombre semblait d'ailleurs s'être rapprochée : chaque matin, de jeunes arbres apparaissaient à l'entrée des rues, comme les sentinelles d'une armée silencieuse qui se préparait à l'assaut. En quelques semaines, les racines soulevèrent les trottoirs, les lianes s'enroulèrent autour des réverbères, et les branches, en poussant, firent éclater les vitres. Les portes ne fermaient plus ; les escaliers, gonflés et tordus, ne menaient plus nulle part. La nuit, le vent passait dans les feuillages avec un long murmure qui ressemblait à un rire.
>
> Thomas fut l'un des derniers à résister. Armé de sa hache, il coupait du matin au soir les branches qui envahissaient son atelier, mais chaque coup semblait réveiller de nouvelles pousses, comme autrefois dans la forêt vierge. Un soir, épuisé, il s'assit au milieu des copeaux et comprit qu'il ne gagnerait pas. Le bois qu'il avait tant aimé travailler ne lui appartenait plus : il redevenait vivant, il redevenait arbre. Autour de lui, les voisins avaient déjà fermé leurs boutiques et parlaient à voix basse de malédiction.
>
> Au début de l'été, la Bourse n'était plus qu'un bosquet, les églises ressemblaient à des clairières et les écoles s'étaient changées en nids d'oiseaux. Les habitants entassèrent leurs malles sur les navires, dont les coques verdissaient déjà, et quittèrent la Rivière-Rouge sans se retourner. Thomas partit le dernier. Depuis le pont du bateau, il contempla longtemps la côte. Là où s'élevait quelques mois plus tôt une ville fière et bruyante, il ne voyait plus qu'une masse verte, immense et paisible, qui descendait des collines jusqu'au bord de l'eau.
>
> La forêt avait repris sa place. Elle n'avait eu besoin ni de feu ni de hache : il lui avait suffi d'attendre le printemps. Et le jeune charpentier, en s'éloignant, se promit de ne jamais oublier que chaque planche gardait en elle le souvenir d'un arbre.

> 💡 **Astuce.** Pour mettre en valeur le rôle de la forêt, reprends les procédés de Daudet : la personnification (« elle observait », « elle les appelait », « un murmure qui ressemblait à un rire ») et les échos au texte (les « trois mille arbres », les collines, la hache inutile). Le correcteur voit ainsi que ta suite prolonge vraiment l'extrait.

Sujet de réflexion – L'art peut-il nous rapprocher de la nature ? *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Question posée :** « L'art peut-il nous rapprocher de la nature ? » C'est une question fermée : on peut répondre oui, non ou de façon nuancée, mais toujours en justifiant.
- **Mots-clés :** « l'art » (littérature, poésie, peinture, musique, cinéma, architecture : il faut varier les exemples) ; « rapprocher » (nous faire mieux voir, ressentir, comprendre, aimer, respecter la nature, et peut-être nous donner envie d'aller à sa rencontre) ; « la nature » (paysages, forêts, animaux, saisons, mais aussi l'environnement à protéger). Le pronom « nous » invite à parler de chacun, en particulier des citadins éloignés de la nature.
- **Exemples exigés :** la consigne en demande de **deux sortes** : des exemples tirés de l'**expérience personnelle** ET des **œuvres littéraires ou artistiques** précises (titre, auteur, contenu). Oublier l'une des deux sortes fait perdre des points.
- **Forme :** un développement organisé : introduction (amorce, question, annonce du plan), deux ou trois parties en paragraphes avec connecteurs, conclusion.
- **Hors-sujets à éviter :** parler seulement de la nature sans parler d'art, faire une liste d'œuvres sans expliquer ce qu'elles apportent, ou se contenter d'un exposé sur l'écologie.

2. Plan / brouillon

- I. L'art nous apprend à regarder et à ressentir la nature (Monet, Vivaldi, Rimbaud).
- II. Il nous fait réfléchir à notre relation avec elle et nous incite à la respecter (Daudet, Giono, Miyazaki ; souvenir personnel).
- III. Mais il ne remplace pas l'expérience réelle : il est surtout une invitation à aller vers la nature (écrans, carnet de dessin en randonnée, Andy Goldsworthy).

3. Rédaction modèle

> Dans sa nouvelle *Wood'stown*, Alphonse Daudet raconte comment une ville est bâtie en détruisant une forêt, mais il donne à cette forêt un regard, une volonté, presque une âme. Aujourd'hui, alors que beaucoup d'entre nous vivent en ville, loin des champs et des bois, on peut se demander si l'art peut nous rapprocher de la nature. Nous verrons qu'il nous la fait voir et ressentir, qu'il nous aide à la comprendre et à la respecter, mais qu'il ne remplace pas une rencontre réelle avec elle.
>
> Tout d'abord, l'art nous rapproche de la nature parce qu'il nous apprend à la regarder. Les peintres impressionnistes, comme Claude Monet, installaient leur chevalet en plein air pour saisir la lumière d'un instant. Devant ses *Nymphéas*, au musée de l'Orangerie à Paris, le visiteur a l'impression de se pencher au-dessus d'un étang : les reflets du ciel, les fleurs et l'eau se mêlent au point qu'on oublie les murs du musée. La musique peut produire le même effet : dans *Les Quatre Saisons*, Vivaldi imite le chant des oiseaux, l'orage ou le froid de l'hiver, si bien qu'on « entend » la nature les yeux fermés. Quant aux poètes, ils s'adressent à nos sens : dans « Sensation », Rimbaud écrit « Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers, / Picoté par les blés », et le lecteur sent presque l'herbe sous ses pieds.
>
> Ensuite, l'art ne se contente pas de montrer la nature : il nous fait réfléchir à notre relation avec elle. Dans *L'Homme qui plantait des arbres*, Jean Giono raconte l'histoire d'un berger, Elzéard Bouffier, qui plante patiemment des milliers de glands dans une région désolée de Provence ; des années plus tard, la forêt a repoussé, l'eau coule de nouveau et les villages revivent. Ce récit simple donne envie de protéger et de réparer la nature. Au cinéma, *Princesse Mononoké*, de Hayao Miyazaki, montre la guerre entre une cité de forges qui abat les arbres et les esprits de la forêt : comme chez Daudet, le spectateur comprend que l'homme qui détruit la nature se met lui-même en danger. Après avoir vu ce film, je n'ai plus jamais regardé de la même façon le petit bois que je traverse pour aller au collège.
>
> Toutefois, l'art reste une représentation, et il ne peut pas remplacer l'expérience réelle. Un tableau ne sent pas la terre mouillée, un film ne fait pas ressentir le froid du matin. On peut même craindre que certains se contentent d'admirer des paysages sur un écran sans jamais sortir de chez eux. Mais les meilleures œuvres, justement, donnent envie d'aller voir. L'été dernier, pendant une randonnée en montagne, j'ai essayé de dessiner un sapin dans un carnet : pour le représenter, j'ai dû l'observer longtemps, remarquer la couleur de son écorce et la forme de ses branches. Ce jour-là, j'ai compris que l'art ne remplace pas la nature, mais qu'il nous oblige à y prêter attention. Certains artistes vont d'ailleurs jusqu'à créer directement dans la nature : le Britannique Andy Goldsworthy compose des œuvres éphémères avec des feuilles, des pierres ou de la glace, que le vent et la pluie finissent par emporter.
>
> En conclusion, l'art peut bel et bien nous rapprocher de la nature : il nous la fait voir et entendre autrement, il nous rappelle sa fragilité et notre responsabilité envers elle. Mais il ne remplit pleinement ce rôle que s'il nous pousse à la rencontrer vraiment. Le meilleur prolongement d'un tableau de Monet ou d'une page de Giono est peut-être tout simplement une promenade en forêt.

> ⚠ **Piège.** La consigne exige deux sortes d'exemples : des œuvres ET ton expérience personnelle. Une copie qui ne cite que des œuvres, ou qui ne raconte que des souvenirs, ne traite que la moitié du sujet. Un souvenir simple et précis (une sortie, un film vu, un dessin fait dehors) suffit, à condition de le relier à ton argument.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 30 : prends 15 minutes pour choisir ton sujet et faire ton brouillon (plan seulement, ne rédige pas tout au brouillon), une heure pour écrire au propre, et garde un bon quart d'heure pour te relire, en vérifiant surtout les terminaisons des verbes et les accords. Le dictionnaire est autorisé : sers-t'en pour vérifier l'orthographe des mots dont tu doutes.

Pour le sujet d'imagination, relis la fin du texte de Daudet avant d'écrire : la forêt « regardait » la ville et « Tout Wood'stown était fait avec sa vie à elle ». Ta suite doit exploiter cette menace, faire agir la forêt et rester à la 3^{e} personne et aux temps du passé du début à la fin. Relis-toi spécialement pour chasser les verbes au

présent qui se glissent par distraction, et vérifie les terminaisons du passé simple (« il comprit », « ils quittèrent »).

Pour le sujet de réflexion, pense à varier les arts (peinture, poésie, musique, cinéma) et à expliquer chaque exemple : dire ce que l'œuvre te fait voir ou comprendre de la nature compte plus que citer beaucoup de titres. N'oublie pas l'expérience personnelle, exigée par la consigne, et vise une copie d'environ deux pages, avec des paragraphes bien visibles.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).